

CHAPITRE VII

LE CATÉCHISME AUX JEUNES GENS

SOMMAIRE

1. But de cet enseignement. — 2. Programme, Caractère de l'enseignement. Plan d'ensemble, explication, démonstration. — 3. Apologétique. Conférences apologétiques, conférences contradictoires, cercles d'études. Objections, stérilité de la controverse. — 4. Le Catéchisme aux infidèles; exemple des Apôtres.

1. Ce chapitre peut être considéré comme le couronnement de notre troisième partie. On s'y occupe principalement de l'instruction qu'il convient de donner à la jeunesse studieuse qui peuple les classes supérieures de nos pensionnats. Mais, à côté de ces groupes si intéressants et de cet enseignement régulier, il existe d'autres milieux et d'autres formes d'enseignement dont il sera utile de dire quelques mots, bien qu'ici nous paraissions peut-être nous écarter du cadre de cet ouvrage : nous voulons parler des conférences apologétiques, des conférences contradictoires et des cercles d'études. Cette incursion rapide sur un terrain qui semble situé au delà de nos frontières a néanmoins sa raison d'être, si l'on tient compte de l'avenir réservé à nos jeunes gens, et de certains courants à la mode aujourd'hui. Ne perdons pas non plus de vue les Catéchistes nombreux qui ont à exposer les dogmes de notre sainte foi en face d'auditoires mélangés, composés d'élèves appartenant à des sectes diverses, ou même aux religions les plus éloignées du christianisme : le mahométisme, le bouddhisme et le paganisme. Pour eux aussi quelques conseils d'un caractère très général auront leur utilité.

1. But de cet enseignement.

2. Tous les principes que nous avons exposés jusqu'ici trouvent une application spéciale à ce degré de l'enseignement. C'est le

moment de parfaire, autant que les circonstances le permettent, l'œuvre commencée. Mais cette œuvre ne change pas de nature ; la sève qui anime la plante est la même à toutes les phases de son développement. Avec les jeunes gens, comme avec les enfants, nous avons donc à poursuivre ce double but : l'instruction et l'éducation chrétienne ; en d'autres termes, la formation de l'esprit, du cœur et de la volonté.

Plus que jamais, c'est l'instruction qui devient l'instrument principal. L'esprit des adolescents est plus vigoureux. Des études variées le fortifient chaque jour et lui ouvrent de multiples horizons, et, à mesure qu'il devient plus souple et plus pénétrant, il devient aussi plus apte à recevoir un enseignement religieux plus large et plus élevé. Comme un vase aux parois élastiques, les facultés du jeune homme s'agrandissent par l'effort de l'étude chaque jour renouvelé. Le maître chrétien s'empressera de le remplir de la liqueur exquise d'une sainte doctrine.

3. Le cœur aussi a des besoins nouveaux. Cette affection tendre et naïve de l'enfant pour ses parents et ses proches se transforme peu à peu et cherche d'autres objets. Le feu des passions commence à s'allumer, et, s'il n'est dirigé et modéré, il éclatera peut-être en un terrible incendie. Or, comment détourner ce péril ? Quel aliment donner à ce cœur avide d'affection ? C'est à l'enseignement religieux surtout à y pourvoir. Il faut exciter dans ce cœur un amour de plus en plus vif pour Dieu et pour le prochain, éteindre ce feu sombre, ténébreux, qui semble sortir de l'enfer, et y allumer le feu de la divine charité ; à la flamme qui dévore, il faut substituer la flamme qui vivifie : *Rendez vos âmes chastes*, dit saint Pierre, *par une obéissance d'amour, vous aimant ardemment les uns les autres d'un amour simple et sincère*¹.

4. Comment obtenir ce double résultat ? C'est en présentant à la jeunesse la vérité religieuse de manière à saisir en même temps son esprit et son cœur. Instruction plus solide et plus détaillée, aperçus d'ensemble dans lesquels on fera surtout apparaître la bonté de Dieu à notre égard, l'étendue de ses desseins miséricordieux, les richesses de sa grâce, les soins continus d'une Providence attentive à tous nos besoins.

Toutes ces choses éclatent d'une manière plus merveilleuse

¹ I Pier., I, 22.

dans l'ineffable mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, Jésus-Christ Notre-Seigneur, Dieu visible au milieu de nous, en qui habite toute plénitude, le réconciliateur de toutes choses, la tête du corps de l'Église, le chef et le modèle de tous les élus¹.

Ce grand mystère du Christ, sauveur du genre humain, forme comme le centre de toute la religion chrétienne. C'était l'objet de la prédication des saints Apôtres. Tout est par lui, en lui et pour lui². Comme saint Paul nous le recommande, fixons donc plus que jamais nos yeux et ceux de nos élèves sur Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi³. Par l'étude et la méditation, approfondissons ce mystère. Communiquons à nos élèves ce que nous en avons appris. Nous aurons ainsi posé en eux le fondement solide d'une vie véritablement chrétienne.

5. Mais en même temps que par l'enseignement on s'efforce de conduire ainsi les jeunes gens à Dieu et à Jésus-Christ, il faut les accoutumer à s'en rapprocher toujours davantage par la pratique exacte de tous leurs devoirs, considérés comme l'expression de la divine volonté; et de plus leur apprendre à chercher eux-mêmes en Dieu et en Jésus-Christ, par la prière et la fréquentation des sacrements, la lumière et la force qui leur sont nécessaires. La communion surtout! voilà le moyen que Jésus-Christ a établi pour communiquer abondamment aux âmes son esprit et sa vie. Encourageons les jeunes gens à entrer dans ses intentions, en le recevant le plus souvent qu'il leur sera possible.

2. Programme, Caractère de l'enseignement.

6. Le plan d'ensemble est tout tracé par le texte du livre que les élèves étudient par cœur. C'est à ce texte, en général, que le maître rapportera ses explications. Cela paraît nécessaire, ou du moins fort avantageux, au point de vue de l'ordre et de l'unité.

Chaque leçon aura aussi son plan particulier, nettement tracé et indiqué aux élèves dans ses grandes lignes, comme on l'a dit précédemment.

7. Une explication plus ample de la doctrine comporte naturellement un vocabulaire plus étendu; mais ici encore faut-il éviter l'excès. Les jeunes gens, comme les enfants, ont besoin d'idées, non de mots. Nous ne visons pas, à cet âge, à en faire des théo-

¹ Col., I, 18-22. — ² Col., I, 16. — ³ Hébr., XII, 2.

logiens de profession. Donc pas de classifications trop détaillées ni de distinctions subtiles. Restons-en aux grandes idées, aux grands principes. En lisant les écrits des Apôtres, on est émerveillé de voir la quantité de choses sublimes ou pratiques exprimées avec des termes connus de tous. Lorsque dans leur famille ou leur entourage, et plus tard avec leurs enfants, nos jeunes gens auront à parler religion, ce ne sont pas des mots savants ou des termes techniques qu'il leur faudra, mais de belles et nobles pensées exprimées dans un langage simple et familier.

8. A mesure que nous avançons, la démonstration ou la preuve des vérités prend une importance plus grande. Néanmoins les règles fondamentales posées au chapitre V conservent encore ici toute leur valeur.

C'est la foi principalement que nous avons à développer chez les élèves. Or il ne faut ni oublier, ni méconnaître la nature de cette vertu. La foi est un don surnaturel, une habitude implantée en nous par le Saint-Esprit. Trois moyens surtout contribuent à sa conservation et à ses progrès : les grâces du même Saint-Esprit, qui en est l'auteur, la correspondance du fidèle, c'est-à-dire la pratique de la foi, et enfin l'enseignement. Nous avons ici à nous occuper surtout de ce dernier moyen.

Le seul enseignement qui ait la vertu de promouvoir la foi et la vie de foi, c'est celui qui est basé lui-même sur la foi. Il consiste à exposer avec toute la clarté possible les vérités révélées, c'est-à-dire enseignées par Dieu lui-même à l'humanité, et à les appuyer sur des preuves qui appartiennent aussi à l'ordre de la Révélation, savoir : les textes de la sainte Écriture et les décisions de l'Église.

9. Rappelons, à ce sujet, une classification que nous avons déjà sommairement indiquée. On peut distinguer trois sortes de vérités religieuses :

1^o Celles qui sont naturellement accessibles à la raison, comme l'existence de Dieu et ses principales perfections, la spiritualité de l'âme, sa liberté, son immortalité. Par une providence infiniment douce et paternelle, il a plu à Dieu de nous révéler aussi ces vérités, afin d'exercer notre foi et de donner du même coup à notre intelligence un point d'appui d'une certitude absolue et inébranlable. De cette manière nous arrivons à le connaître, Lui, notre Créateur, l'auteur et la source de tout bien, et plus promptement, et plus facilement, et plus fermement; et par là nous

sommes mis en état de diriger de bonne heure notre vie vers le but final qui lui est assigné.

2° Les vérités dont l'existence ne peut être connue par la raison, mais sur lesquelles notre intelligence peut s'exercer, et qui lui deviennent accessibles par une foule de côtés, dès que le fait principal d'où elles dérivent nous a été révélé. A cette catégorie appartiennent, par exemple, un grand nombre de mystères de la vie et de la passion de Notre-Seigneur, qui sont des conséquences de l'Incarnation. Nous ne pouvons les connaître qu'en supposant ce mystère. Mais une fois l'Incarnation admise, notre raison peut s'en rendre compte et les comprendre de la même manière que tout autre fait du même genre.

3° Enfin les vérités qui dépassent absolument la portée de notre entendement, et que nous ne pouvons connaître directement ni dans leur essence, ni même dans leur existence. Une fois révélées, notre esprit cherche à s'en faire une idée, par comparaison ou analogie avec d'autres objets connus. Dans cette classe se trouvent les mystères les plus élevés et les plus augustes de la foi, comme, par exemple, la très sainte Trinité, l'Incarnation, etc.¹.

10. Revenons à la première sorte de vérités, à celles qui sont à la fois du domaine de la raison et du domaine de la Révélation.

Puisque ces vérités sont accessibles à la raison, nous pouvons y adhérer en vertu de l'évidence que la démonstration rationnelle produit en nous. Les admettre de cette façon, c'est faire un acte raisonnable, mais qui ne s'élève pas au-dessus de l'ordre naturel. C'est un acte de raison, non un acte de foi. Mais, puisqu'il a plu aussi à Dieu de nous révéler ces vérités, elles rentrent par ce côté dans l'ordre de la foi, et, si nous nous y attachons à cause de cette révélation divine, nous faisons alors un véritable acte de foi.

Dans les classes inférieures, l'enfant a été habitué à exercer sa foi sur ces vérités, pour lesquelles, d'ailleurs, sa raison manquait de maturité. Lorsque le moment arrive de compléter l'enseignement, et d'ajouter aux preuves tirées de la Révélation les arguments que nous pouvons trouver dans notre propre raison, il faut user d'une grande prudence pour ne pas bouleverser l'économie du plan divin, et ne pas porter atteinte à l'édifice de

¹ Don MIGUEL MIR, *Harmonía entre la ciencia y la fe*, p. 132.

la foi en paraissant substituer des preuves de raison aux motifs d'ordre surnaturel.

La foi porte en elle-même ses propres témoignages, elle est marquée au front d'un sceau divin qui la fait reconnaître aux âmes de bonne volonté; elle n'a besoin d'aucun autre appui, d'aucune recommandation étrangère. Parlez donc toujours à vos élèves le langage de la foi, produisez en première ligne les preuves de la Révélation: elles suffisent à former la conviction. Puis, d'une manière subsidiaire, développez aussi quelques preuves faciles de la raison. Ce n'est point alors à vos élèves que vous vous adressez, — comme s'ils avaient besoin, pour croire, de cette nouvelle démonstration; — mais, comme saint Paul écrivant aux Romains, vous montrez à ces âmes fidèles combien sont déraisonnables ceux qui peuvent mettre en doute des vérités aussi simples, aussi fondamentales, aussi indiscutables.

C'est d'ailleurs le rôle que saint Thomas attribue à cet ordre de preuves, lorsqu'il les rassemble dans un traité spécial qu'il intitule la *Somme contre les Gentils*^a. C'est un système de réfutation de l'erreur, le déblaiement du terrain de l'infidélité; ce n'est pas encore la construction du grand édifice de la foi.

11. Nous venons de prononcer le mot de *fondamentales*: c'est que ces vérités sont en effet un fondement, mais dans leur ordre. Sur elles s'appuie tout le système des vérités et de la morale naturelles.

A l'égard des vérités de la foi, elles sont aussi, spécialement pour ceux que l'Apôtre appelle des *étrangers*, une sorte de préliminaire, d'introduction, de fondement, si l'on veut, dans un sens restreint et particulier; car, dit le même Apôtre en un autre endroit, *comment aller à Dieu, si l'on ne croit premièrement que Dieu existe*¹? Mais lorsqu'on parle à des âmes baptisées, il faut se garder d'exagérer l'importance des arguments qui servent à établir ces vérités. Chaque chose à sa place. La raison et la Révélation sont deux moyens de connaissance émanant de Dieu. Chacune a son domaine; il ne faut pas les confondre.

Nous avons déjà signalé, page 240, l'erreur dans laquelle tomberait celui qui voudrait faire reposer l'enseignement religieux sur les vérités d'ordre naturel, qu'il considérerait comme son

^a *Summa contra Gentes*.

¹ Hébr., xi, 6.

fondement légitime et indispensable, supposant à tort une succession nécessaire entre la raison et la foi, entre la nature et la grâce, entre une religion naturelle et la religion révélée. Ces deux ordres peuvent être conçus par notre raison comme distincts, et même comme possibles, indépendamment l'un de l'autre; mais, de fait, l'ordre naturel seul n'a jamais existé. D'emblée, l'homme a été établi dans l'ordre surnaturel. C'est une conséquence de la fin que Dieu s'est proposée en le créant. Qu'il eût pu agir autrement, c'est possible; mais il ne l'a pas voulu. Il nous a créés pour nous rendre participants de sa félicité propre par la vision intuitive et la jouissance de son essence infinie. Tout le reste découle de là. Fin surnaturelle, moyens surnaturels, tel est l'ordre de la divine Providence. C'est dans cet ordre qu'il faut rester, c'est à cette fin surnaturelle qu'il faut tendre et par des moyens qui lui correspondent, c'est-à-dire par des moyens surnaturels.

12. Si l'on ne peut considérer les vérités naturelles comme le fondement propre et véritable de l'édifice de la foi, à plus forte raison ne convient-il pas d'en faire le couronnement. Ce serait donc une étrange aberration de substituer, dans les classes élevées d'un pensionnat, l'enseignement philosophique, la théodicée, par exemple, au catéchisme proprement dit. Alors, il est vrai, on y parlerait encore de Dieu, mais non pas au nom de Dieu. La philosophie a sa valeur, mais au second plan, non au premier. La mettre à la première place, c'est élever la servante au-dessus de l'épouse légitime, Agar au-dessus de Sara, Ismaël, le fils de l'esclave, au-dessus d'Isaac, l'enfant de la promesse.

De ce que l'enseignement de la philosophie est plus difficile que l'enseignement du catéchisme, de ce que, pour être compris, il exige des esprits plus mûrs, plus accoutumés au raisonnement et à la spéculation, il ne s'ensuit nullement qu'il lui soit supérieur. Au contraire, la simplicité même de l'acte de foi, par lequel nous adhérons sans raisonner aux vérités révélées de Dieu, donne à cet acte une incomparable supériorité sur tout autre mode de connaître. Il est plus simple, plus ample, plus rapide et plus sûr. « Image surnaturelle de la connaissance divine, dit un auteur contemporain, il est plus un, plus simple et plus indivisible que quelque autre connaissance naturelle, qu'elle provienne soit du raisonnement, soit de l'intuition et de l'évidence immédiate. L'acte de foi est supérieur à l'un et à l'autre. Il est supérieur à la connaissance discursive, puisqu'il ne résulte pas d'une

conclusion logique; il est supérieur à la connaissance intuitive, parce que dans son objet formel il n'embrasse pas seulement une vérité isolée, mais virtuellement toute vérité, et qu'il peut comprendre actuellement et immédiatement, sans nécessité d'aucune argumentation, chaque objet particulier de la Révélation¹. »

13. Faire vivre le jeune homme dans la foi et par la foi, c'est le préparer excellemment à lutter contre les ennemis de la foi. Ces ennemis sont de deux sortes. Il y a les ennemis du dehors et les ennemis du dedans : le monde avec ses erreurs et ses fausses maximes; la nature pervertie avec ses concupiscences, l'orgueil et la sensualité. Or les ennemis de l'extérieur ne sont redoutables qu'en raison de la complicité qu'ils trouvent dans les secrets instincts du cœur. On ne commence à douter de Dieu que lorsqu'on aurait intérêt à ce que Dieu n'existât pas. « Notre système de philosophie, disait Fichte, n'est ordinairement que l'histoire de notre cœur. » Et Leibnitz avait dit avant lui : « Si la géométrie s'opposait autant que la morale à nos intérêts et à nos passions, nous ne la mettrions pas moins en doute et nous ne la violerions pas moins que celle-ci, malgré toutes les démonstrations d'Euclide et d'Archimède, que nous ne trouverions pas grand inconvénient à taxer de rêves et de sophismes. » Si donc l'on veut que la foi pousse des racines profondes et qu'elle se fortifie au point de défier toutes les tempêtes, c'est au cœur qu'il faut viser, c'est le cœur qu'il faut protéger et cultiver. Faites donc briller à l'esprit du jeune homme la splendide lumière de la foi, mais surtout remplissez son cœur d'amour pour la divine vérité, et apprenez-lui à la pratiquer. Voilà pour sa sauvegarde personnelle.

3. Apologétique, conférences, cercles d'étude.

14. Le but de l'apologétique est double :

1^o Établir ces vérités premières qui, surtout pour les *étrangers*, les infidèles, servent de préliminaires à la foi. Nous venons, dans l'article précédent, d'indiquer le rôle qui peut être attribué à cette partie de l'enseignement religieux dans les classes composées de jeunes gens catholiques.

2^o Réfuter les objections des adversaires de la foi, en montrer

¹ DON MIGUEL MIR, de l'Académie royale de Madrid. — *Harmonia entre la ciencia y la fe*, p. 118.